

# Aux arts citoyens !

15

## « Cinéma et guerre froide »

# Parcours fléchés et drôles de trames



« Les Ailes du désir » (1987), une vision de Berlin signée Wim Wenders.

**L**E cinéma a pleinement participé à la guerre froide, occupé une place privilégiée, stratégique pourrait-on dire. Il l'a interrogée dans le foisonnement de ses fictions, documentaires et dessins animés (film noir, comédie musicale, western, science-fiction, espionnage et drame historique). Une vingtaine de contributions regroupées en cinq parties (Regards croisés, Visions de crises, Folie atomique, Au miroir de l'autre et Secrets d'agents) analysent ce cinéma entre « propagande et création » pour y déceler des permanences, des échanges et des ruptures (1).

La guerre froide et le présent ? Les crises obligent à regarder en arrière. Films d'hier et films récents : chacun possède son musée imaginaire qui commande des regards rétrospectifs



« Ninotchka » (Lubitsch, 1939). Ici, Greta Garbo en commissaire politique en compagnie de trois bolchéviques à Paris.

Pendant la guerre froide, le cinéma a pu être tantôt caricatural, tantôt moins manichéen. De la glorification de la Grande Guerre Patriotique, côté soviétique, aux menaces du « Péril rouge », côté américain.

et sélectifs pouvant être dotés d'un grand pouvoir de mise en valeur ou d'occultation.

### Produit et reflet de l'Histoire

Le cinéma comme produit et reflet de l'Histoire : la réalité est réfractée au

travers du prisme des mentalités individuelles et collectives, des codes narratifs et formes cinématographiques divers et ce, aux États-Unis, en URSS, Allemagne, Italie, Angleterre, Pologne, Chine, au Chili et en Corée. L'euphorie de la victoire des Alliés sur l'Axe Berlin-Tokyo fut éphémère. Guerre froide évitant l'af-

frontement direct, guerre des images véhiculant stéréotypes et visions caricaturales ou nettement moins manichéennes et plus crédibles. Le cinéma au service d'une politique, vecteur d'idéologie ? Pendant que l'URSS magnifie la Grande Guerre Patriotique en fresques monumentales ou évoque les agissements des

troupes américaines en Allemagne (*Rencontre sur l'Elbe*, Alexandrov, 1949), le Péril Rouge s'incarne sur les écrans hollywoodiens (*Le Rideau de fer*, Wellman, 1948). Des cinéastes ne s'adonnent pas à cette paranoïa et critiquent même leur propre cinématographie : aspect tragique de la guerre nucléaire (*Dernier rivage*, Kramer, 1959 ; *Point limite*, Lumet, 1964 ; *Docteur Folamour*, Kubrick transformant l'apocalypse en satire, 1964). Les textes consacrés à Berlin permettent de recadrer des films passés récemment à la télévision (*Berlin express*, Tourneur, 1948 ; *La Scandaleuse de Berlin* avec Marlène Dietrich, Wilder, 1948) ou de comparer la vision du ciel de Berlin par Wenders (*Les Ailes du désir*, 1987) au *Ciel partagé* (1964) de Konrad Wolf, cinéaste de RDA. Offrez-vous une relecture de *La Guerre des étoiles*, revisitez les James Bond, mais surtout ne ratez pas (plaisir personnel) *Ninotchka* (Lubitsch, 1939) et *Un, deux, trois* (Wilder, 1961), deux réalisateurs aguerris à la mécanique du rire. Sophistication et ironie chez le premier et verve et férocité chez le second.

AC

(1) « Cinéma et guerre froide. L'imagination au pouvoir », codirigé par Lori Maguire et Cyril Buffet, colloque, Paris 8, 2012. CinémAction n° 150. Éd. Charles Corlet, 172 pages, 24 euros.

## Alain Cavalier : changer le regard

Retour sur la carrière d'un cinéaste primé à Cannes en 1986 pour « Thérèse » et également auteur d'une quarantaine de vidéos.

**➔** Trente années séparent *Le Combat dans l'île de Libera me* et cinquante de *Pater*. Entre ces films, Thérèse, primé à Cannes en 1986 et plus d'une quarantaine de vidéos. Des années de luttes pour filmer librement, hors des pressions de l'industrie cinématographique. Pour ses premiers films, il bénéficie de la collaboration de Malle, Rappeneau, Sautet, Françoise Sagan et de têtes d'affiches (Trintignant, Delon, Romy Schneider, Catherine Deneuve). Grâce à la vidéo, ayant expérimenté et maîtrisé dramaturgie et représentation, il acquiert son autonomie pour filmer seul, face-à-face à l'autre, son semblable. La dizaine de textes qui composent l'ouvrage qui lui est consacré (1) ont été élaborés lors d'une journée d'études à l'Université de Paris 8. Un diptyque sur la vie et la

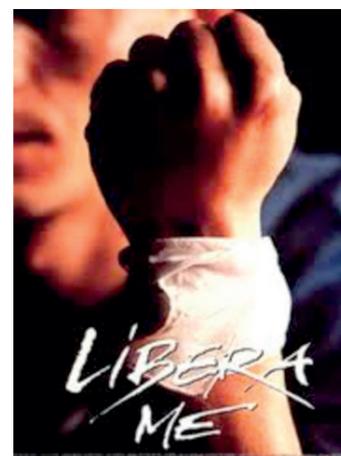
mort de deux jeunes filles. « *Thérèse, qui est née d'une émotion* », Cavalier « explore la puissance singulière dont son personnage est l'incarnation ». Avec *Irène*, mémoire d'une histoire d'amour, relecture d'un journal tenu quarante ans auparavant, il nous parle d'une femme dont il filme l'absence.

### La multiplicité d'être au monde

« *L'incarnation d'Irène étant impossible* », comment résoudre cinématographiquement cette situation et être pudique alors que l'impudeur réside comme native dans l'image ?

Un film « semble briser la ligne d'émancipation esquissée par la série documentaire ». *Libera me* se situe entre les *Portraits* d'artistes (matelas-

sière, dame-lavabo, fleuriste, bistrote canneuse...) et *Vies* (quatre tableaux : médecin qui opère les yeux, sculpteur, boucher qui débite des steaks, visite de la maison en ruine Orson Welles). Oppression, clandestinité, résistance, arrestations. Comment dire la torture ? Film sans dialogue. Des corps de détenus en groupe ou isolés, entiers ou blasonnés, des bruits (raclement des pieds sur le ciment, crissement d'une lame de rasoir sur les vêtements) : Alain Cavalier rend assourdissante cette mise à nu de la dictature, parole comme irradiée par le silence, langue muette hurlante. Artisan discret et modeste, il glane, stocke : seule une part infime est « montée » en film. Il est en quête de visage nu, sans maquillage. Les corps, les visages, les yeux, les mains, les



Dans « Libera Me » (1993), film sans dialogues, Alain Cavalier aborde l'oppression.

les propos du cinéaste en débat avec les étudiants après la projection de *Pater*, film qui aborde le discours du pouvoir et le pouvoir du discours, l'exercice de la politique et la stratégie du dispositif révélateur des rapports de puissance. Un ouvrage en l'honneur d'un cinéaste à la pensée libre qui veut que rien n'intervienne entre son œil et celui du spectateur.

Alphonse CUGIER

1) « Alain Cavalier, cinéaste et filmeur », ouvrage collectif, éditions L'Harmattan, 176 pages, 18 euros.

objets de l'environnement immédiat sont autant d'images reparaissantes pour donner à voir des bribes d'existences et les lieux dont elles sont partie intégrante. L'ouvrage se clôt sur